

UN PARENT À L'ÉCOLE OU « MAIS QUE FONT LES PARENTS COÉDUCATEURS AU BALUCHON? »

par Rhizlane Chebani

La maman d'Annie tire la porte de l'école, un vol de papillons déchainés au creux de l'estomac. Aujourd'hui est un jour important pour elle : c'est sa première journée de coéducation. Cela fait plus de deux ans que sa fille a commencé l'école, mais ce n'est que cette année qu'elle a pu trouver un arrangement avec son employeur. Désormais, elle va pouvoir disposer de deux matinées par mois pour venir à l'école.

Les élèves sont tous là, tout autour, dans l'excitation de la journée qui débute. Sa fille la tient par la main, très fière de lui servir de guide en cette journée si particulière pour toutes les deux. Malgré la confusion apparente, les choses s'organisent rapidement et, très vite, la maman d'Annie se trouve projetée dans la classe de sa fille où règne encore une certaine animation. Les élèves vaquent à leurs obligations du matin sous le regard attentif de l'enseignant et viennent un à un s'asseoir sur le banc de rassemblement. La maman d'Annie se choisit une chaise, elle attend et observe, le cœur battant. Les élèves la regardent, certains lui sourient, d'autres viennent même lui parler. Annie ne quitte pas sa maman et choisit de se blottir dans ses bras. Le rassemblement commence et l'enseignant souhaite la bienvenue à la nouvelle coéducatrice de la classe. Les élèves semblent heureux de la voir là... la glace est brisée. La maman d'Annie se détend. L'enseignant revient sur le programme de la matinée et elle écoute attentivement, car ce programme sera aussi le sien.

La journée démarre. Les élèves se préparent pour l'activité de l'heure à venir. Ils se réunissent par petits groupes, se dirigent vers les ordinateurs ou se trouvent une place, seuls, dans un coin agréable de la classe. L'enseignant s'approche de la maman d'Annie et lui explique ce qu'il attend de chacun des élèves pour l'heure. Elle pourra donc aller de groupe en groupe pour apporter son soutien au besoin. C'est un bon moyen pour faire connaissance. Après chaque visite à un groupe, la maman d'Annie se sent de plus en plus en confiance. Les élèves lui posent des questions et elle y répond de son mieux. Ils sont heureux d'avoir un adulte à qui montrer leurs travaux et, chaque fois, elle est accueillie avec confiance. Elle est surprise de voir avec quelle



Photo : Denis Caron

facilité la communication s'établit. Ces élèves ont l'habitude de parler avec des adultes, et leur aisance le montre bien.

Quand la maman d'Annie ne peut pas répondre aux questions, l'enseignant est là et elle l'écoute religieusement. Elle note sa manière d'expliquer, les images qu'il choisit, l'accent qu'il met sur certains points. À la maison, elle a parfois quelques difficultés avec Annie, le soir, au moment des devoirs. Elle a alors souvent l'impression qu'elle n'a pas les bons mots. Là, elle apprend comment expliquer et comment rassurer son enfant. Elle se dit que ce soir, à l'heure des devoirs, ce sera déjà mieux.

À l'heure suivante, la classe se vide de la moitié des élèves. C'est la « petite classe » qui part avec l'enseignant. Ils vont travailler les mathématiques ou le français, à part, dans une autre classe. L'enseignant peut ainsi mieux suivre chacun des élèves. Pendant ce temps, la maman d'Annie s'occupe du reste de la classe. Les élèves sont en projet personnel. Tel groupe prépare un dialogue pour une pièce de théâtre, et les élèves veulent le lire à la maman d'Annie; tel autre consulte les courriels envoyés par la communauté éducative, laquelle regroupe les parents qui ne peuvent être présents à l'école, mais qui peuvent donner un coup de main aux élèves en recherche d'information.

Parfois, le ton monte dans un groupe et les personnalités s'affirment. Alors, la maman

d'Annie s'approche et aide les élèves à chercher des solutions. Elle quitte la table quand l'harmonie est revenue. Parfois, elle surprend un élève seul, assis à sa table, le crayon suspendu, la mine découragée. Elle vient vers lui, revoit en sa compagnie ce qui a été fait, le complimente, l'encourage et le conseille, et l'élève, rassuré et apaisé, poursuit son travail.

L'heure passe à toute allure, chaque échange apportant son lot de joies et de découvertes. La « petite classe » revient, et la maman d'Annie doit partir. Elle ne se décide pas, car elle voudrait prolonger ce moment passé en classe : rarement s'est-elle sentie aussi utile et importante. Elle dit au revoir à tous et l'enseignant la raccompagne pour un rapide bilan. La maman d'Annie est très flattée de ce travail d'équipe avec l'enseignant et elle envie ces élèves d'être au centre de tant d'attentions.

Dans le couloir, la maman d'Annie croise et salue le papa d'Olivier, qui arrive avec un petit groupe d'élèves, tous des garçons. Ce sont trois élèves de quatrième année. Depuis la maternelle, ils n'ont qu'une passion : les autos. Leur bible? *Le guide de l'auto*. Au début, ils ne regardaient que les images : puis, les années passant, ils en sont venus à comparer les fiches signalétiques de chacun des modèles. Aujourd'hui est un grand jour. Le papa d'Olivier leur a apporté un bout de moteur. Ensemble, ils ont eu le plaisir ce matin de plonger leurs mains dans le cambouis

et d'essayer de comprendre comment tout cela fonctionne. Leurs yeux brillent de cette expérience en compagnie d'un papa. Les papas coéducateurs étant plus rares à l'école, la visite de l'un d'eux revêt toujours une importance particulière pour les garçons.

Le papa d'Olivier s'arrête un instant pour discuter avec la maman d'Alex. Cette dernière est la «super coéducatrice». Elle a pris une année sabbatique pour vivre à temps plein l'expérience de l'école. Elle est là tous les jours, à toutes les heures, même pendant les récréations et le midi. Elle va d'une classe à l'autre, d'un groupe à l'autre, au gré des besoins de chacun. Ce matin, elle a d'abord assisté un groupe de première année qui fabrique des décorations d'Halloween pour l'école, tandis qu'à la deuxième heure elle s'est retrouvée cadreuse (cameraman) et aide metteuse en scène pour un projet de film. Cet après-midi, elle animera un atelier de bricolage et elle assistera à la présentation d'un élève de deuxième année qui lui a demandé d'être là quand il devra faire face à sa classe pour montrer le fruit de son travail. Elle connaît tous les élèves et sa disponibilité est le trésor caché du Baluchon. La pédagogie ouverte n'a plus de secrets pour elle. Les autres coéducateurs viennent souvent la voir quand ils s'interrogent ou s'inquiètent. La maman d'Alex a toujours le mot qui rassure, le sourire qui motive, la ressource miracle. Lors des récréations, elle veille au grain. Étant l'une des animatrices d'une campagne «anti-rejet» à l'école, elle sait qu'il faut être là pour ceux qui viendront lui parler de leurs peines et pour ceux qui voudront partager leurs joies. Elle n'est pas enseignante, et elle n'est pas non plus LA maman, mais elle est UNE maman avec qui le dialogue se fait différent et, parfois, plus facile.

Pour sa part, le papa de Mélanie se joint aux deux parents qui échangent sur leurs expériences du matin. Il vient tout juste d'arriver. Une annulation de dernière minute à son travail lui a permis d'avoir son après-midi libre. Comme chaque fois que cela se produit, il vient à l'école et partage le repas des élèves. Ensuite, il se joint au groupe d'élèves qui est en éducation physique, peu importe la classe. Il aime autant être avec les petits qu'avec les grands. Le projet-école retenu pour 2004-2005 était le cirque. Chaque élève devait préparer un numéro pour une présen-



Photo : Denis Garon

tation qui a eu lieu au mois de juin. Le papa de Mélanie – qui n'aime pas rester enfermé dans une classe – a trouvé là une activité qui lui convient bien. Il aide celui-là à trouver son équilibre, il encourage celle-ci qui vient de chuter pour la troisième fois et qui ne veut plus participer à la pyramide, il répare une roue d'unicycle, il aide au rangement du matériel, souvent lourd et encombrant. Il se sent très actif et utile. Il voit bien que sa présence, son regard et son attention rassurent et valorisent les élèves. Il repart toujours un peu fatigué mais heureux de tant de complicité partagée.

La cloche sonne, les parents se séparent et retournent à leurs activités respectives.

Durant l'après-midi, quand la maman d'Alex traverse l'école pour changer de groupe d'élèves, elle ne peut s'empêcher, en passant devant la porte vitrée de chaque salle de classe, de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Un ou deux parents sont là, attentifs aux directives des enseignants et aux demandes des élèves. Certains lisent des histoires à des enfants de la maternelle, d'autres relisent les textes des élèves en projet d'écriture, d'autres encore, dans la salle «expression», assistent à une répétition. La maman d'Alex ne regrette pas d'avoir choisi d'occuper de cette manière son année sabbatique, car elle vit ici tellement d'expériences passionnantes. Il lui sera difficile, sans aucun doute, de retourner dans quelques mois à son travail.

Quand la maman d'Alex passe devant la classe des cinquième et sixième, elle ralentit

le pas. C'est la classe des grands qui termineront le primaire à la fin de l'année scolaire. Cela la rend toujours un peu triste, mais elle aime bien les observer un peu plus longuement. Elle regarde les visages plus graves et concentrés de ceux qui vont bientôt partir pour le secondaire. Elle voit la maman de Jonathan, assise elle aussi au pont de rassemblement. Elles se font un petit salut de la main, complices dans leur plaisir d'être là.

C'est la dernière année de coéducation pour la maman de Jonathan. Son fils est en sixième année. Alors là, assise sur sa chaise, elle prend un petit moment pour regarder chacun des élèves. Elle les connaît tous depuis la maternelle. Elle les a vus progresser, parfois ralentir, mais toujours persévérer. Elle les a vus développer leurs points forts, surmonter des obstacles. Elle a donné de son temps, de sa disponibilité, de son affection. Ils lui ont offert la joie de leurs réussites et la satisfaction de se sentir utile. Elle a pu accompagner ses propres enfants plus loin dans leur vie, car elle a partagé un peu de leur univers. Ils l'y ont toujours accueillie avec bonheur. Elle a aimé être le parent de substitution quand le papa ou la maman ne pouvait être là pour les présentations. Elle a aimé faire équipe avec les enseignants... Quand elle regarde travailler tous ces élèves, elle se sent fière de ce qu'elle voit, car elle sait que son travail et celui des autres parents de l'école ont aussi permis à ces jeunes de compléter leurs études primaires.

M^{me} Rhislaine Chebani est bénévole à l'école Le Baluchon, de la Commission scolaire de Laval.